Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 14

Rubrik: Pédagogie nouvelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PÉDAGOGIE NOUVELLE

Vendredi 16 mai s'est tenue à Lausanne la huitième série des journées éducatives. M. Robert Dottrens, directeur d'école à Genève, y a traité de « l'éducation nouvelle et de la formation professionnelle du corps enseignant ».

Selon un journal lausannois, M. Dottrens a déclaré que l' « éducation traditionnelle cherche à faire revivre le passé au moyen de la contrainte et du dressage ». Or, quels sont les principaux agents de cette éducation ? — Les parents, car « ils ont la fâcheuse tendance à désirer que les enfants soient éduqués comme ils l'ont été eux-mêmes ». Au surplus, « les parents surmenés ne peuvent plus faire face à leur tâche d'éducateurs ». Et « l'éducation doit permettre l'adaptation de l'enfant à la vie collective ». En somme, M. Dottrens aimerait bien mettre un peu à l'écart ces bons vieux parents pour que la pédagogie d'Etat puisse procéder à son gré à l' « adaptation des enfants à la vie collective ». La petite tournée viennoise que M. Dottrens est allé faire il y a quelques années, lui a laissé de durables desseins. Il n'a pas discerné, sans doute, la part de contrainte et de dressage socio-matérialiste qu'il y a derrière la somptueuse façade moderne de l'école austro-marxiste. Or, le fait est patent, et l'on peut dire qu'en dépit des apparences il n'y a pas d'éducation plus autoritaire, plus contraignante, que celle de Vienne. Seulement, dans l'ancienne école, l'autorité est visible, elle s'exerce franchement par le maître qui l'incarne. Les « camarades » ont fait mieux : ils ont créé le « milieu », la serre-chaude qui est disposée de telle sorte que l'esprit de l'enfant ne se puisse développer que dans une direction déterminée, les autres étant rigoureusement barrées. Cela prouve que l'éducateur, lors même qu'il se réclame de la Science, cherche toujours à faire prévaloir un certain corps de principes préétablis dans l'esprit de l'enfant. Cela prouve enfin qu'il n'y a aucune possibilité d'écarter le fondement métaphysique ou philosophique de l'éducation. On peut le sous-entendre ou le masquer habilement. On ne peut pas le supprimer. L'Etat lui-même sera forcé de choisir entre plusieurs conceptions de l'« adaptation des enfants à la vie collective ». Son choix, dans l'anarchie spirituelle où nous nous trouvons, ne peut consister qu'en un acte d'autorité. L'autorité qu'on repousse dans les anciennes formes d'éducation — surtout l'autorité traditionnelle des parents — on la retrouve corsée dans la formule étatiste. Mais on ne la reconnaît pas tout d'abord, ou l'on feint de ne pas la reconnaître, parce qu'elle se présente sous de nouveaux atours.

M. Dottrens veut que l' « éducation nouvelle » soit « basée sur la science, sur la psychologie ». Sans du tout nier le rôle de ces deux disciplines dans l'éducation, on peut contester formellement qu'elles lui puissent servir de base. La base de l'éducation, c'est la formation de la conscience. Et cette formation n'est du ressort ni de la science ni même de la psychologie. Elle est du ressort de la religion. Le socialisme ne nous conduit qu'à choisir une religion matérialiste d'Etat. Nous protestons au nom de la religion spiritualiste chrétienne. Ce ne sont pas les pédagogues qui résoudront ce dilemme. Il est profond. Il est tragique. Le destin du monde en dépend.

L'éducation traditionnelle a pu commettre des erreurs. Mais elle n'a pas que des défauts. « Il est stérile, dit M. Dottrens, de regarder sans cesse vers le passé. » Oui. Mais il est redoutable de rompre le contact avec la sagesse acquise et mûrie au cours des siècles. Il faut savoir regarder le passé. Il ne faut pas se déraciner. Il ne faut pas croire que le présent soit nécessairement meilleur que le passé, et le futur que le présent. Cette conception relève de la hantise évolutionniste qui a si profondément ravagé l'esprit contemporain.

(*Courrier de Genève.*) RENÉ LEYVRAZ.